

Le dessinateur a contribué à la création de l'Ecole supérieure de bande dessinée et d'illustration, qui a ouvert ses portes à Genève. Rencontre

TOM TIRABOSCO, À L'ENSEIGNE DE LA BD

« GHANIA ADAMO

Portrait » La grande table autour de laquelle nous discutons est encombrée de magazines, de livres, de BD, de papiers à dessin, d'outils sophistiqués... Un joyeux désordre y règne, avec un mélange de spontanéité et de force intérieure. Il y a un crâne qui traîne quelque part sur une planche. «*To be or not to be*». Shakespeare n'est pas loin. On y pense forcément. «Être ou ne pas être... un artiste». Tom Tirabosco, qui nous reçoit donc dans son studio à Genève, l'est certainement, mais avec un rapport bien accordé aux distances. Distance avec lui-même d'abord, que le bédéiste et caricaturiste qu'il est cultive dans ses auto-portraits nimbés d'humour farcesque. Cet homme, à la plume ludique et humaniste, se pare d'une tête maraîchère ou se donne les traits d'un lutin boudant un crâne moqueur (tiens, encore lui!) juché sur son épaule.

Reconnu par ses pairs

Faire la nique à la mort. Autre manière de marquer ses distances, mais avec un ailleurs lointain cette fois-ci. Les bandes dessinées de Tirabosco, à la tonalité parfois métaphysique, amusent et donnent à réfléchir. *La Fin du monde* (scénario Pierre Wazem) en est une: un retour à l'enfance pour conjurer le temps qui passe. «L'enfance c'est tout», confie l'auteur de *Wonderland*, autre BD, autobiographique celle-là, dans laquelle le grand Tom, aujourd'hui reconnu par ses pairs, regarde vivre le petit garçon qu'il fut. Une interrogation traverse ce récit: «Qu'est-ce qui fait que l'on devient dessinateur et pas avocat, chirurgien ou grutier?». Bonne question. On la reprend pour la poser à Tirabosco, qui répond: «Le contexte familial est déterminant. Il vous permet d'aller au bout d'une passion que vit au fond de vous».

Quand il quitte Rome où il est né en 1966, Tom a trois ans.



Né en 1966 à Rome, le bédéiste genevois a créé un univers ludique et humaniste, teinté de fantastique. Roman Lusser/Tom Tirabosco

Son frère cadet Michel, aujourd'hui concertiste de renom, est handicapé. Afin que l'enfant puisse être soigné dans d'excellentes conditions, la famille décide de s'installer à Genève. Le père travaille alors comme réceptionniste dans un grand hôtel. «Le soir, il me ramenait souvent des BD laissées par des clients. C'est ainsi que j'ai dévoré les Tintin, les Mickey et

«Hergé m'a appris qu'il faut aller à l'essentiel avec des traits simples» Tom Tirabosco



autres Spirou. Lui-même était un fan d'Astérix, je l'entendais souvent rire aux éclats en lisant ses aventures. Et puis il adorait le cinéma; je l'accompagnais toujours pour les dessins animés de Walt Disney».

De ces années-là, il est resté un nom: Hergé. L'artiste belge est à la BD ce que Shakespeare est au théâtre: «un continent auquel on se réfère tout le

temps», avoue Tom. S'il fallait à tout prix un père spirituel ce serait lui, Hergé. «Il m'a appris qu'il faut aller à l'essentiel avec des traits simples». Cette simplicité, le bédéiste genevois l'a néanmoins étoffée, y ajoutant sa touche fantastique, décelable aussi bien dans certaines de ses BD, comme *Kongo*, que dans ses portraits. Créatures ailées, loups-garous, petits diabolins

au regard torve, adolescents gothiques, femmes à la poitrine généreuse et érotique... autant de personnages qui font merveille dans l'univers du neuvième art.

Il était donc normal que cet artiste à l'ambition vaste, auteur par ailleurs de livres illustrés pour enfants et de dessins de presse, songe à la création d'une école pour l'enseignement de la BD. Son projet longtemps mûri et soutenu par des confrères, Zep entre autres, a pris forme. Début septembre, l'Ecole supérieure de bande dessinée et d'illustration a ouvert ses portes à Genève. Unique en Suisse, elle constitue une filière du Centre de formation professionnelle arts (CFP Arts), sis lui aussi dans la ville du bout du lac. Tom Tirabosco y dispense des cours de BD et d'illustration commerciale.

Des élèves motivés

La première volée compte 18 élèves, dont une Fribourgeoise. Le reste vient du bassin lémanique. «Dans l'avenir, nous aurons probablement des demandes de différentes régions du pays. Il y a d'ailleurs un journaliste tessinois qui m'a contacté à cet effet, sachant que nous enseignons également le dessin de presse», raconte Tirabosco. Ses élèves, motivés, possèdent déjà des connaissances artistiques solides. «Certains pratiquent un dessin très codifié. D'autres ont un style manga très abouti», constate l'enseignant après quelques semaines de cours. Ce qu'il souhaiterait, c'est sortir néanmoins les étudiants de leur zone de confort et voir son fils de 20 ans, fraîchement diplômé en graphisme, rejoindre l'Ecole pour y compléter sa formation. Mais le jeune homme ne veut pas.

Pourquoi? «Pour ne pas avoir comme prof son père. Il dessine bien, mais il a en même temps cette figure du papa un peu lourde à porter», conclut le maître avec un sourire. »